Lyon 5e « Lugdunum »

Primatiale Saint-Jean

Nicolas Réveyron et Ghislaine Macabéo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6920>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Nicolas Réveyron et Ghislaine Macabéo, « Lyon 5e « Lugdunum » », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6920>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Lyon 5e « Lugdunum »

Primatiale Saint-Jean

Nicolas Réveyron et Ghislaine Macabéo

Identifiant de l'opération archéologique : 229484

Date de l'opération : 2007 (EX)

Inventeur(s) : Macabéo Ghislaine (INRAP)

- 1 L'étude archéologique du bâti menée sur la partie méridionale du bloc-façade de la cathédrale de Lyon a permis d'abord de reprendre la question de l'articulation technique et chronologique entre les derniers travaux du XIII^e s. et la mise en œuvre de la façade quelque 40 ans plus tard, vers 1310. Selon l'expertise récemment réalisée par Y. Galet (université de Rennes) sur les éléments de décor de la dernière tranche de construction du XIII^e s., le remplage de la baie ouest de la 2^e travée de la nef (il s'agit de travées doubles), côté sud, dans son dessin et son décor (chapiteau, modénature) renvoie aux modèles troyens des années 1170, voir 1180 (cathédrale de Troyes).
- 2 Parallèlement, les chapiteaux et les marques lapidaires (« tête au bonnet de feutre », notamment) étudiées sur le parement extérieur de la 3^e travée du bas-côté sud (l'étroite bande de bâti qui n'est pas dissimulée par la chapelle des Bourbons), confirme une chronologie relative par rapport au *triforium* sud et nord de la 2^e travée et à la partie ouest de la 3^e travée de la nef, au niveau de la galerie haute : dans les années 1250 s'est dessinée une longue limite de chantier biaise, allant de la 3^e travée de la nef en haut à la 3^e travée du bas-côté sud. Le chantier s'est poursuivi dans les parties hautes de la 2^e travée entre 1250 et 1270. La violente révolte des bourgeois lyonnais qui éclata en 1269 et les troubles qui persistèrent jusqu'à l'intervention de Philippe le Bel à la fin du siècle ont sans doute été peu propices à la poursuite des travaux.
- 3 L'étude de la tour sud (XIV^e s.) de la façade de la cathédrale de Lyon a fait apparaître plusieurs phases de construction. Mais ce chantier occidental (toute la 1^{re} travée de la nef, la façade n'occupant que la demi-travée ouest de l'ensemble) était naturellement subordonné à l'état d'achèvement de la travée précédente (XIII^e s.). Vers 1270, au niveau

du clair-étage de la nef, côté ouest, la 2^e travée a été contrebutée à sa limite ouest par une sorte de contrefort provisoire (Fig. n°1 : Face orientale de la tour sud de la façade, césure en escalier entre le bâti du XIII^e s. et le bâti du XIV^e s. A gauche, le linteau d'une porte coupée, l'actuelle toiture du bas-côté : réalisée plus haute, la toiture originelle a laissé une trace biaise sur le mur), reposant sur l'arc doubleau du bas-côté sud (entre la 2^e et la 3^e travée). Il était destiné aussi à être l'amorce du mur est de la tour sud de la façade. Ce dernier a donc été construit, dans une phase médiane du chantier du XIV^e s., sur cette harpe d'attente en escalier.

- 4 Le phasage de la construction s'avère complexe, même s'il laisse deviner une chronologie assez homogène. D'abord intégrées au chantier de la façade, la tour et la tourelle d'escalier ont monté progressivement, mais de façon relativement autonome, sans doute pour servir de « sapine » au chantier côté sud ; le phasage de l'escalier apparaît particulièrement complexe, parfois en avance sur celui de la tour. L'organisation des espaces dans l'ensemble du bâti a répondu à des besoins sans doute liturgiques, par la création de chapelles ou de chambres spécialisées (archives, trésor ?) à différents niveaux. La baie de l'une d'elles (premier niveau) a été close d'une très belle grille du XIV^e s., haute de 3,50 m, qui a conservé toutes les traces du travail de ferronnerie.
- 5 La gestion des eaux atmosphériques s'est révélée très élaborée : une grande gargouille à hauteur du sol du dernier niveau pour évacuer les pluies susceptibles d'entrer par les baies ouvertes, une petite gargouille tout en haut de l'escalier, associée à une engravure sur la marche précédant la porte supérieure, pour évacuer les eaux venant de la plateforme sommitale.
- 6 RÉVEYRON Nicolas, MACABÉO Ghislaine

ANNEXES

Fig. n°1 : Face orientale de la tour sud de la façade, césure en escalier entre le bâti du XIII^e s. et le bâti du XIV^e s. A gauche, le linteau d'une porte coupée, l'actuelle toiture du bas-côté : réalisée plus haute, la toiture originelle a laissé une trace biaise sur le mur

Auteur(s) : Macabéo, Ghislaine. Crédits : ADLFI (2007)

INDEX

Index géographique : Rhône-Alpes, Rhône (69), Lyon (69123)

anthroponyme Philippe IV le Bel

operation Expertise (EX)

Index chronologique : Moyen Âge, XIV^e siècle apr. J.-C., XVIII^e siècle apr. J.-C.

AUTEURS

NICOLAS RÉVEYRON

EDU

GHISLAINE MACABÉO

INRAP